

MAR 1979

Cent sixième

LETTRE OUVERTE

aux Ecrivains de Belgique

Equinoxe du printemps 1979.

Mes chers confrères,

Comme il est difficile de se faire comprendre ! Joseph Delmelle me juge un membre rebelle de l'A.E.B. ! J'en suis demeuré pantois. S'il m'est arrivé, je le confesse, de faire jadis quelques suggestions, j'ai tôt compris qu'elles étaient importunes. Talleyrand, qui fut un grand fourbe mais un profond politique, condamnait le zèle. Avec du retard, j'ai profité de la leçon.

Si j'étais un rebelle, je dirais qu'à part ce salon mensuel où l'on cause, j'entends la séance roborative d'encensement, les activités de l'A.E.B. sont plutôt nébuleuses. Or, il suffit de lire les extraits du rapport moral 1978, parus dans «Nos Lettres», pour s'ébahir de l'ampleur de ses initiatives. N'est-il pas réconfortant d'apprendre que nous entretenons des relations avec nos confrères hellènes et tchèques ? Et qu'une motion a été envoyée à diverses instances ? (Certes, ce vocable, employé dans le sens d'autorités, fera tiquer les puristes. Pour eux, c'est une faute inadmissible. Que je rassure toutefois l'auteur. D'autres que lui l'ont commise, et des plus notoires. C'est de cette manière que les langues s'enrichissent.) Enfin, il nous est rappelé que le Président adressa une lettre à un ministre. On ne saurait mieux faire.

J'admire la sagesse de l'A.E.B. telle qu'elle est pratiquée par son conseil d'administration. Celui-ci sait que le public francophone de ce pays n'a qu'un intérêt médiocre pour la littérature et, singulièrement, pour celle produite par les aborigènes. Dès lors, pourquoi

les importuner ? Valéry Larbaud parlait de « Ce vice impuni, la lecture ». Le Belge moyen échappe du moins à celui-là.

Il y a toujours des agités qui veulent nager à contre-courant. Tel ce Groupe d'action des écrivains. Ne prétend-il pas secouer les ministres, les parlementaires, l'administration, en bref, tous les détenteurs d'une parcelle de pouvoir ? Et il entend nous entraîner dans ce mouvement. Bigre ! Je le dis sans ambages, pareil effort peut être inoffensif, mais aussi dangereux.

Du côté officiel, rien à craindre. Nos professionnels de la politique ont trop de soucis. Dépecer la Belgique à la satisfaction générale est une tâche quasi surhumaine. On aurait pu retourner au Moyen Age, faire revivre la principauté de Liège, les duchés de Brabant, de Limbourg, et de Luxembourg, les comtés de Flandre, de Hainaut et de Namur, le marquisat du Saint Empire romain et la seigneurie de Malines. Mais il y a la volonté, orgueilleuse, de mieux faire. Nos plus fortes têtes s'y épuisent. Jusqu'ici, en vain.

Du côté des lettres, le danger n'est pas imaginaire. A peine dotés d'un nouveau conseiller littéraire nous voici illico conseillés par lui. Dans un style lourd de pensée, ce monsieur Quaghebeur nous indique la voie. Et nous voilà en pleine Belgitude. Je salue ce néologisme inattendu. A première vue, je crus à un frère, voire à un cousin de cette négritude chère à Léopold Sédar Senghor. Il n'en est rien. Pour le poète sénégalais, c'est l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir. Soit tout l'apport de richesses insoupçonnées. Il voit grand en tout. Aussi a-t-il sur nos problèmes linguistiques des vues erronées.

Ne m'écrivit-il pas « Je pense que les divergences et les nuances qui se font jour entre les écrivains belges de langues différentes sont autant de facteurs d'enrichissement mutuel et d'échanges féconds ». Il ignore que, dans ce domaine, nous sommes des partisans convaincus de l'Apartheid. Il se trompe gravement en écrivant « Votre pays est un exemple qui s'offre à tant d'autres, de par le monde, qui oublie que la vraie culture tend vers l'universel, c'est-à-dire qu'elle exprime la vie et l'évolution d'une communauté sans frontières qui est panhumaine ». Vous voyez, mes chers confrères, tout ce qui nous sépare de ce poète de qui la négritude n'empêche pas de penser l'universel.

Une conception négroïde forcerait la Belgitude à remonter aux sources, à déterrer Ambiorix et Pépin le Bref, Godefroid de



Bouillon et les Artevelde, la complainte d'Eulalie et Sœur Hade-
wych, le petit Julien ou Manneken-Pis, le cœur de Grétry et Char-
lier Jambe-de-bois ; en bref, à puiser dans notre terreaux aux riches-
ses à peine soupçonnées.

La Belgitude se propose des buts plus modestes. Elle attend
des textes qui « fouilleront dans la langue, et dans les dialectes
enfouis sous elle, pour en tirer le cri des différences trop long-
temps oubliées ». Ceci vaut surtout pour la Wallonie. Quant à
Bruxelles, il lui est souhaité, vu sa situation spéciale, de secréter
« un espace culturel nouveau ».

« Le style c'est l'homme même », disait Monsieur de Buffon.
Hélas, le plus beau conseiller du monde ne peut donner que ce qu'il
a. Le nôtre me semble tout gonflé de son nouveau ministère. C'est
beau, quand on pense à quel point sont rétifs à tout conseil les
artisans de la plume. Chacun n'en fait qu'à sa tête et que le
lecteur se débrouille ! Pour ma part je prends chaque jour mon bain
de poésie moderne. Jusqu'à nouvel ordre mon médecin ne me le
défend pas. Par récréation aussi, je me divertis de quelque noble
alexandrin, tel celui de l'abbé Pellegrin, savouré récemment :

« Sur le sein de l'épouse on écrase l'époux. »

Mais j'ai une tendresse particulière pour ce distique de Nicolas
Brazier :

« En vous voyant sous l'habit militaire
J'ai deviné que vous étiez soldat. »

Cela fait penser au douanier Rousseau, ne trouvez-vous pas ?

ROGER AVERMAETE.



CHRONIQUE DE LA PURETE

Encore qu'elles soient logées dans le même monstre architectural, la R.T.B.F. et la B.R.T. sont nettement séparées afin d'éviter toute pollution. Le mess n'échappe pas à cette sage mesure. Si, d'aventure, et pour des raisons obscures, un agent s'en va se sustenter à un endroit étranger à sa phonie, il paie plus cher. En touchant cette fibre sensible de l'homme ou espère éviter la répétition de ces gestes déplorables.

*
**

Il doit être pénible pour un Wallon de s'appeler Quaghebeur. S'il est unilingue comme il se doit, ignore que pour les Flamands cela signifie Voisin fâché. Même sans comprendre la sonorité est déplorablement thioise. A quand l'épuration des patronymes qui sont une offense à la race ?

R.A.